



Grossesse, cocaïne
et troubles
d'apprentissage
Page 4



Sur la photo :
Jacques Pelletier
Regards croisés
sur la scène politique
Page 6



Environnement :
des porcs dans
nos campagnes
Page 6

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIV
Numéro 4
15 octobre 2007

Acfas : l'UQAM décroche quatre prix

Dominique Forget

L'UQAM s'est illustrée le 11 octobre dernier alors que l'Acfas (l'Association francophone pour le savoir) remettait ses prix annuels. À quatre reprises, un professeur ou un étudiant a été appelé à monter sur le podium.

Alain-G. Gagnon, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, a remporté le prix Marcel-Vincent, couronnant les travaux d'un chercheur œuvrant en sciences sociales. Grand spécialiste des sociétés multinationales, le professeur Gagnon a notamment contribué par ses travaux

à décrocher l'étude de la société québécoise, en la situant dans son contexte continental et international.

Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, a reçu le prix Jacques-Rousseau. Ce prix souligne les réalisations scientifiques exceptionnelles d'un chercheur qui a largement dépassé son domaine de spécialisation et qui a établi des ponts novateurs entre différentes disciplines. S'intéressant autant à l'histoire qu'à la sociologie, à la communication ou aux politiques scientifiques, le professeur Gingras a su jeter un éclairage nouveau sur la dynamique du chan-

gement scientifique, notamment sur la transformation des universités et sur la mathématisation des sciences.

Jeune diplômée de la maîtrise en science politique, Julie Auger a pour sa part raflé l'un des prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs. Durant ses études, elle s'est intéressée à la sécurité des populations nord-américaines face aux menaces biologiques, naturelles et terroristes. Elle était dirigée par Stéphane Roussel, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les politiques étrangères et les politiques de défense canadiennes. Mme Auger occupe maintenant un poste comme

analyste des politiques au sein de Sécurité publique Canada.

Les professeurs Gagnon et Gingras ont reçu chacun une médaille et une bourse de 5 000 \$, Julie Auger, une bourse de 5 000 \$.

Lors de ce même événement, Jean-Frédéric Morin, diplômé du doctorat en science politique de l'UQAM et de l'Université de Montpellier, a reçu le prix de la meilleure thèse en cotutelle, assorti d'une bourse de 1 500 \$ de la Commission permanente de coopération franco-québécoise. Spécialiste du droit international des brevets, M. Morin s'est penché sur l'asymétrie existant entre les intérêts américains (qui militent pour une protection ac-

crue de la propriété intellectuelle sur les nouveaux médicaments) et les intérêts des pays en développement (qui plaident pour l'accès à des médicaments génériques).

Jean-Frédéric Morin a étudié à l'UQAM sous la direction de Christian Deblock, professeur au Département de science politique et directeur de recherche au sein de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques. Aujourd'hui stagiaire postdoctoral à l'Université McGill, il sera à l'UQAM le 3 décembre pour donner une conférence intitulée : «Chronique d'une mort annoncée : l'échec de la décision de l'OMC sur les médicaments brevetés» •

Yves Gingras, prix Jacques-Rousseau

Dominique Forget

Chaque semaine, hiver comme été, Yves Gingras dévore les numéros de *Science*, *Nature* et *The Chronicle of Higher Education*, qui sont livrés à sa porte. Les revues, véritables bibles du milieu de la recherche, s'empilent ensuite sur les étagères de son bureau parmi les livres de physique, de sciences naturelles ou d'histoire. Le professeur avoue être un lecteur boulimique. «Mais je ne lis jamais de romans, ça me tombe des mains.» Physicien de formation, Yves Gingras est aussi sociologue, historien, communicateur... et politologue à ses heures. «Je m'intéresse à l'évolution des sciences et à leur place dans nos sociétés. Pour bien cerner le sujet, il faut l'éclairer sous différents angles.» Pas étonnant que le professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, ait remporté le prix Jacques-Rousseau, décerné par l'Acfas à un chercheur qui s'est illustré par sa multidisciplinarité.

Un an seulement après avoir été embauché comme professeur à l'UQAM, en 1987, Yves Gingras faisait déjà sa marque en publiant avec Luc Chartrand et Raymond Duchesne *L'Histoire des sciences au Québec*. Le livre faisait connaître les figures pionnières des sciences au Québec, celles qui ont construit les institutions que l'on connaît. L'aventure était



Photo : Michel Giroux

Yves Gingras, professeur au Département d'histoire.

lancée. Parmi les autres publications notables du professeur se trouvent une histoire de l'Acfas, dont la mise en place a joué un rôle déterminant dans la fédération des chercheurs francophones du Québec, ainsi que des mémoires annotés du frère Marie-Victorin. *Du scribe au savant*, publié en 1998, s'intéressait à l'histoire des sciences de façon plus large, soit des premiers scribes mésopotamiens et égyptiens jusqu'à Newton, en pas-

sant par Platon, Aristote, Ptolémée, Copernic ou Galilée. Un premier tome dont Yves Gingras aimerait bien écrire la suite...

La transformation des universités

Plus récemment, en novembre 2006, Yves Gingras a fait paraître *La transformation des universités*, avec sa collègue Lyse Roy. Un livre d'actualité, dont il est particulièrement fier. On y

discute de l'émergence des disciplines, une invention du XIX^e siècle. On y apprend aussi que les liens privilégiés qu'entretiennent certains chercheurs avec l'entreprise privée, question de faire financer leurs projets de recherches, ne datent pas d'hier. Louis Pasteur, après tout, a fait plusieurs découvertes fondamentales alors qu'il tentait de répondre aux demandes de l'industrie de la bière et du vin. Ce n'est qu'entre 1945 et 1975 que les budgets de l'État consacrés aux universités ont crû suffisamment pour limiter le nombre de partenariats entre les universités et le secteur industriel.

Selon Yves Gingras, l'université doit tout de même résister aux demandes du privé qui voudrait la voir mettre en place des programmes de formation technique taillés sur mesure, en fonction de ses besoins. «Ce n'est pas à l'université de donner des formations pointues, qui deviennent rapidement désuètes», a déclaré Yves Gingras au journal *Le Devoir* au mois d'août dernier. «Les entreprises peuvent elles-mêmes fournir ces formations à leurs employés. L'université doit plutôt se concentrer sur la formation et la recherche à moyen et à long terme.»

La mathématisation des sciences

Autre thème de prédilection d'Yves Gingras : la mathématisation des

sciences, de la physique surtout. En 2001, la British Society for the History of Science lui a décerné le Ivan Slade Prize, qui couronne la meilleure contribution critique en histoire des sciences pour son essai *The Social and Epistemological Consequences of the Mathematization of Physics*. Maintenant dans ses cartons : un article qui jette une lumière nouvelle sur les dissensions qui, au début du XX^e siècle, opposaient Albert Einstein et Henri Poincaré, ce dernier ayant lui-même proposé une théorie de la relativité, aujourd'hui largement éclipsée par celle du savant allemand.

Le prochain livre du professeur sera une compilation des 36 échanges tenus entre Yves Gingras et le journaliste Yanick Villedieu, animateur de l'émission *Les années-lumière* à la radio de Radio-Canada. «Je participe à l'émission depuis 1997, dit Yves Gingras. Chaque mois, je présente une capsule susceptible d'intéresser le grand public et de l'informer sur la place des sciences au sein de nos sociétés. Il est essentiel de partager nos réflexions au-delà du cercle des collègues, avec le grand public, mais aussi avec les décideurs qui orientent les politiques publiques en recherche.» •

Voir autre texte en page 3 ►

Don à la mémoire d'une jeune fille bien-aimée



Dans l'ordre habituel, Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Magdi et Shahira Khalil, ainsi que Marie Archambault, directrice des dons majeurs et planifiés à la Fondation.

Les parents de Shérine Khalil ont consenti un legs testamentaire à la Fondation de l'UQAM, d'un montant de 250 000 \$, pour la création d'une bourse annuelle qui devrait être remise à une jeune fille à la maîtrise ou au doctorat provenant d'un pays en développement. Les candidates devront présenter un projet de mémoire ou de thèse susceptible d'avoir des retombées utiles dans leur pays d'origine et s'engager à y retourner à la

fin de leurs études pour contribuer à son développement. La sélection des candidates sera basée sur la qualité du dossier académique. Mme Shahira El Moutei Khalil et son époux Magdi Khalil ont perdu leur fille unique Shérine alors qu'elle était âgée de 22 ans. Étudiante brillante et idéaliste, Shérine Khalil avait la passion du développement international. La bourse que ses parents ont créée à sa mémoire met de l'avant les

valeurs de partage et d'équité chères à la disparue. Traductrice de profession, Mme Shahira Khalil a réussi un diplôme de 2^e cycle en Études sur la mort (1999) et est présentement inscrite à un baccalauréat en sciences des religions à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Son mari, un juriste qui a déjà enseigné à l'Université d'Alexandrie en Égypte, est un homme d'affaires reconnu au Québec.

Fête d'accueil réussie pour les étudiants internationaux



Près de 400 étudiants internationaux de l'UQAM se sont réunis à l'Agora des sciences Hydro-Québec, le 4 octobre dernier, à l'occasion d'une fête d'accueil organisée en leur honneur. La réception a eu lieu sous la présidence de la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, Carole Lamoureux. Lors de son allocution, Mme Lamoureux s'est réjouie de la présence

de ces étudiants internationaux dans l'ensemble des facultés et à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM: «Par vos recherches, vos interventions, votre implication dans les associations étudiantes, bien sûr teintés de la formation que vous avez déjà reçue dans vos pays d'origine, vous contribuez à l'enrichissement et à l'évolution de la vie universitaire et de la société québécoise dans son ensemble», a-t-elle

déclaré. Les co-présidents du Collectif des étudiants internationaux, Nelly Duvicq et Djellal Siagh, ont également pris la parole lors de cette fête d'accueil. Près de 2 300 étudiants, en provenance de plus de 80 pays, ont choisi l'UQAM afin de venir y poursuivre leurs études.

Lancement de la Campagne Centraide du Grand Montréal



La délégation de l'UQAM était au nombre des milliers de personnes qui ont arboré leur parapluie le 1^{er} octobre dernier dans le centre-ville de Montréal, dans le cadre de la 16^e Marche Centraide aux 1 000 parapluies, marquant le lancement officiel de la campagne de souscription annuelle de Centraide du Grand Montréal. Le président de la campagne Centraide-UQAM, Stéphan Tobin, a marché en compagnie d'une trentaine d'étudiants-athlètes des Citadins. Cette année, le comité de la campagne Centraide du Grand Montréal est présidé par Thierry Vandal, président-

directeur général d'Hydro-Québec, et Norman M. Steinberg, coprésident d'Ogilvy Renault S.E.N.C.R.L., s.r.l. L'objectif de la campagne est de récolter 53 millions de dollars d'ici le 11 décembre. L'an dernier, au-delà de 175 000 personnes ont contribué financièrement à la campagne Centraide du Grand Montréal, majoritairement par déduction à la source. Plus de 51 millions de dollars avaient été recueillis afin de venir en aide à 500 000 personnes par le biais des 360 organismes du réseau de Centraide.

Exposition virtuelle pour la Galerie de l'UQAM

La Galerie de l'UQAM lancera, le 18 octobre prochain, sa première exposition virtuelle intitulée *La science dans l'art*, un projet sur lequel elle travaille depuis deux ans et qui réunit une trentaine d'artistes contemporains canadiens. Cette exposition, que l'on retrouvera sur le site <http://museevirtuel.ca>, a été conçue en partenariat avec le Musée virtuel du Canada (MVC), une initiative du ministère du Patrimoine canadien. Julie Bélisle, agente de recherche et de planification à la Galerie de l'UQAM, en est la commissaire.

La science dans l'art donne forme au lien qui peut être tracé entre art et science, identifiant la part de connaissance scientifique qui se retrouve dans l'art contemporain. La ressemblance entre la démarche artistique et la démarche scientifique est mise à l'avant-plan, suggérant combien la figure de l'artiste se rapproche de celle du scientifique.

Pour cette exposition, la commissaire a choisi des artistes qui avaient des préoccupations à la fois liées à des enjeux actuels et partagées par l'ensemble de la population. Les relations entre l'art et la science s'y trouvent abordées par le biais d'une trentaine d'œuvres et s'articulent autour de quatre thèmes génériques: corps, nature, temps et outil.

Figurent dans cette exposition des représentations des œuvres de Jean-Pierre Aubé, ATSA, Ron Benner, Biotechnica, Dominique Blain, Caroline Boileau, Pierre Bourgault, Edward Burtynsky, Chantal duPont, Susan Feindel, Jessica Field, General Idea, Raphaëlle de Groot, Nicole Jolicœur, Daniel Jolliffe, Shelly Low, Arnaud Maggs, Nadia Myre, Alain Paiement,

NIP paysage, Monique Régimbald-Zeiber, Catherine Richards, Jocelyn Robert, Geoffrey Smedley, Jean-Jules Soucy, Nicholas Stedman, Cindy Stelmackowich, Annie Thibault, Bill Vorn et Kelly Wood. Jason Martin a réalisé la conception graphique de l'exposition.

SUR INTERNET
http://museevirtuel.ca

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.
Directeur des communications
Daniel Hébert
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau
Photos
Nathalie St-Pierre
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Graphisme
Geneviève Ouellet
Infographie
André Gerbeau
Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.
UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Alain-G. Gagnon, prix Marcel-Vincent

Claude Gauvreau

Le lauréat 2007 du Prix Marcel-Vincent en sciences sociales de l'ACFAS est un auteur prolifique, un conférencier recherché et le mentor de nombreux jeunes chercheurs d'ici et de l'étranger. Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, le politologue Alain-G. Gagnon est aussi reconnu internationalement comme l'un des plus importants analystes des sociétés multinationales.

«J'ai beaucoup travaillé sur les questions de l'éthique et du rapport à l'Autre», dit celui qui s'intéresse à la capacité des États multinationaux à jumeler justice et stabilité dans la gestion de la diversité nationale et

culturelle. Préoccupé par la façon dont le Québec et les Premières nations peuvent faire valoir leurs revendications, Alain-G Gagnon suit de près l'actualité politique et n'hésite pas à intervenir dans le débat public.

Pour lui, la reconnaissance de la nation québécoise par la Chambre des Communes à Ottawa «constitue un gain majeur sur le plan symbolique et permet au Québec de s'affirmer davantage sur la scène internationale». Le Québec peut aussi s'inspirer des autres petites nations qui utilisent leur autonomie pour renforcer leur présence au sein des institutions européennes, indique-t-il en citant l'exemple de l'Association des régions européennes qui comprend des représentants de l'Écosse, de la Catalogne,

de la Flandre et de la Wallonie.

«La motion Harper sur la reconnaissance de la nation québécoise aura une portée significative à l'intérieur de la fédération canadienne le jour où la Cour Suprême du Canada s'en servira pour interpréter des lois et permettre au Québec d'avoir des politiques culturelle et d'immigration qui répondent à ses besoins, sans que le fédéral n'intervienne dans ses champs de compétence exclusifs», souligne le chercheur.

Pour un «nous» inclusif

Le professeur Gagnon croit que la diversité culturelle et ethnique enrichit nos expériences personnelles et collectives en favorisant le dialogue et les échanges entre différentes tra-

ditions, idéologies et valeurs. «Dans certains pays anglo-saxons adeptes du multiculturalisme, comme l'Angleterre, l'Australie et les États-Unis, on constate un ressac contre la diversité,

fin de la conversation canadienne et le début de la vraie conversation québécoise, affirme M. Gagnon. Ce n'est pas un hasard si, ailleurs au pays, on regarde avec une certaine suspicion ce qui



Photo : Nathalie St-Pierre

Alain-G. Gagnon, professeur au Département de science politique est le lauréat 2007 du prix Marcel-Vincent en sciences sociales de l'Acfas.

en particulier depuis le 11 septembre 2001, dit-il. L'interculturalisme québécois répond mieux aux défis de la diversité que le modèle multiculturel canadien ou britannique basé sur la juxtaposition de communautés. Les Québécois veulent que les nouveaux arrivants participent à la construction de la nation québécoise et adhèrent à ses valeurs libérales et pluralistes.»

Dans le retour au «nous» de la majorité francophone prôné par Pauline Marois et d'autres, Alain-G. Gagnon voit le risque d'un dérapage. «Il ne s'agit pas de déraciner ce *nous* qui est inscrit dans l'histoire, ou de nier l'influence prédominante du noyau francophone, mais il reste que les Québécois francophones ont construit le Québec que l'on connaît aujourd'hui, avec les Québécois anglophones et les Premières nations. Depuis deux décennies, beaucoup d'efforts ont été déployés pour développer une société ouverte à l'ensemble des citoyens qui composent la diversité québécoise. Le *nous* doit être inclusif.»

Un défi de société

Le politologue s'intéresse aux travaux de la Commission Bouchard-Taylor qui, selon lui, s'apparentent à une réflexion sur la citoyenneté québécoise. «La discussion se fait entre Québécois de toutes appartenances, comme si le Québec avait cessé de se définir par rapport au reste du Canada. C'est la

se passe au Québec. Nombreux sont les Canadiens qui perçoivent encore les Québécois comme une communauté ethnique figée historiquement, insensible à l'autre. Pourtant, le débat collectif qui se mène actuellement au Québec prouve le contraire.»

La société doit donner à tous les citoyens la même possibilité de s'épanouir, quelle que soit leur origine ethnique et leur confession religieuse, souligne M. Gagnon, pour qui le sens premier des accommodements raisonnables demeure la lutte contre toute forme de discrimination. Cela dit, poursuit-il, on ne peut pas empêcher l'apparition de tensions qui sont normales dans l'exercice de la démocratie. «Beaucoup de Québécois estiment par exemple que l'espace public doit être laïque et que les gens devraient laisser à la maison leur croix, leur kirpan ou leur hidjab. Quant aux personnes qui manifestent de l'intolérance, les Québécois eux-mêmes les décrivent comme intolérantes.»

Alain-G. Gagnon estime enfin que les organisations de la société civile, comme les syndicats et les grandes corporation professionnelles, doivent s'impliquer davantage pour rapprocher les différentes communautés. «Le fait que l'on essaie de s'entendre sur une citoyenneté québécoise qui prône l'égalité et des valeurs communes à partager constitue un beau défi de société», conclut-il •

Prix d'excellence de l'UQAM

Le professeur Normand Séguin et la chargée de cours Cathy Beausoleil ont été honorés lors de la Collation solennelle des grades du 12 octobre dernier, à titre de premiers lauréats du Concours des prix d'excellence en enseignement de l'UQAM, volet *Influence sur la qualité d'apprentissage des étudiantes et des étudiants*.

L'instauration d'un Concours des prix d'excellence en enseignement de l'UQAM a été recommandée par la Commission des études au printemps 2007. «Ces prix d'excellence sont une façon concrète de valoriser davantage l'enseignement à l'Université et de promouvoir la qualité de la formation, affirme Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante. Ils soulignent notamment l'esprit d'innovation des professeurs et des chargés de cours et les retombées positives de leur pratique pédagogique.»

Avant d'obtenir un poste de professeur au Département d'informatique, en 2001, Normand Séguin a été chargé de cours pendant 12 ans. Diplômé du baccalauréat (1987) et de la maîtrise (1994) en informatique de gestion, il avait amorcé sa carrière à l'UQAM au Service de l'informatique et des télécommunications (SITel), à titre d'analyste, puis de chef de projets.

«Normand Séguin a été et est tou-

jours un enseignant exceptionnel – le meilleur qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma carrière d'universitaire pour ce qui concerne l'enseignement des cours de base, où le fait de motiver l'apprenant est d'une importance capitale, témoigne son collègue Gilles Gauthier. On lui doit notamment un site Web pour les cours de base en programmation du Département d'informatique, un forum de discussion à la disposition des étudiants et un système de diffusion des résultats cumulatifs, précurseur du logiciel institutionnel *Résultats*. Il a en outre reçu tout au long de sa carrière d'enseignant de très nombreuses mentions d'excellence des directions de programmes concernées par ses cours, et celles-ci sont distribuées de façon très parcimonieuse au Département d'informatique.»

Cathy Beausoleil, pour sa part, est chargée de cours au Département de stratégie des affaires de l'ESG UQAM depuis 2004. Elle y enseigne deux cours, *Marketing et Événements spéciaux et commandites en relations publiques*. Sous sa supervision, les étudiants organisent eux-mêmes des événements en temps réel, ce qui permet d'amasser chaque année 75 000 \$ qui sont remis à des organismes de charité. L'un des projets de l'hiver

2007, intitulé *EnVertgure*, a remporté en mai dernier le Concours québécois en entrepreneuriat pour la région de Montréal.

Diplômée de l'UQAM en administration (2000), Mme Beausoleil utilise les outils technologiques à sa disposition, notamment Moodle, pour faire de ces cours des lieux d'apprentissages interactifs. Elle réserve même une section du site Web de son entreprise d'organisation d'événements (www.marketingcb.com) pour donner de la visibilité aux projets de ses étudiants. Plusieurs d'entre eux n'ont pas hésité à louer sa compétence, sa générosité et sa disponibilité afin de soutenir sa candidature à ce prix d'excellence. «Je suis enchantée que l'UQAM reconnaisse le travail de ses chargés de cours, confie Mme Beausoleil. Un prix comme celui-là contribue à maintenir la motivation et la passion pour mon métier, qui ne se démentent pas au fil des ans.»

Le choix des lauréats des prix d'excellence relève d'un comité de sélection composé de deux professeurs ou maîtres de langue, de deux chargés de cours, d'un membre externe, d'un étudiant de troisième année de baccalauréat ou de cycles supérieurs, ainsi que d'un représentant de la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante.

NOUVELLES DE LA COMMISSION DES ÉTUDES

Trois nouveaux départements à l'ESG?

Claude Gauvreau

À sa réunion du 9 octobre, la Commission des études a approuvé, sous réserve de l'approbation du Conseil d'administration, un projet de restructuration du Département de stratégie des affaires de l'École des sciences de la gestion. Il s'agit de créer, dans un premier temps, deux nouveaux départements, finance et marketing, puis de mettre sur pied un département dit de stratégie et

durabilité. Cette dernière proposition sera présentée à la Commission des études de novembre prochain.

Rappelons qu'à l'automne 2006, la direction de l'UQAM avait mandaté la firme Consensus, cabinet-conseil en résolution de conflits, pour établir un «diagnostic organisationnel» du Département de stratégie des affaires. Une des principales recommandations de la firme était de dissoudre le département et de constituer de nouvelles unités départementales. Le Conseil

d'administration avait également nommé un tuteur, M. René Bernèche, professeur retraité du Département de psychologie, afin de coordonner le processus de réorganisation.

«Les professeurs du Département de stratégie des affaires ont signifié leur intérêt pour leur rattachement à l'une des trois nouvelles unités proposées, et ils ont hâte de travailler en commun» a souligné M. Bernèche •

PUBLICITÉ

Les enfants paient le prix pendant des années

Dominique Forget

Les enfants dont la mère a consommé de la cocaïne pendant les mois de grossesse accusent de sérieux retards cognitifs, même à l'école primaire. C'est la conclusion d'une étude récemment publiée dans *Child Neuropsychology* par Peter Snyder, professeur régulier à l'université du Connecticut et professeur associé au Département de psychologie de l'UQAM. En collaboration avec une équipe de médecins, de travailleurs sociaux et de spécialistes en éducation, le jeune neuropsychologue suit une cohorte d'une centaine d'enfants d'un quartier défavorisé de New Haven, au Connecticut, depuis une dizaine d'années. Tous ont été exposés à la cocaïne *in utero*. Une cohorte équivalente d'enfants provenant du même milieu, mais dont les mères n'ont pas consommé de cocaïne, sert de groupe contrôle.

«Une fois dans le sang, la cocaïne passe facilement le placenta, puis franchit la barrière sang-cerveau», souligne le neuropsychologue. Dans le

cerveau du fœtus, elle fait compétition à la dopamine, un neurotransmetteur qui joue un rôle important dans le développement des fonctions cognitives chez l'enfant à naître. Plus spécifiquement, la cocaïne bloque une partie des récepteurs cellulaires auxquels la dopamine est censée se fixer pour faire son travail et permettre l'évolution normale du cerveau en croissance.

Mémoire visuo-spatiale

«Les enfants que nous suivons sont aujourd'hui à l'école, dit le chercheur. Tous sont inscrits à l'école régulière. Toutefois, nos recherches montrent qu'ils ont plus de problèmes d'apprentissage que leurs semblables du groupe contrôle.» L'équipe de Peter Snyder a testé plus spécifiquement la mémoire visuo-spatiale – la capacité de se souvenir comment les objets sont organisés dans l'espace – chez de jeunes élèves de 8 à 10 ans. En bref, les enfants apprennent à s'orienter dans un labyrinthe, dans le contexte d'un jeu informatisé. Quelques minutes après avoir trouvé la sortie, ils devaient parcourir à nouveau le laby-

rinthe, en faisant aussi peu d'erreurs que possible. «Les enfants exposés à la cocaïne s'en sont moins bien tirés que ceux du groupe contrôle.»

L'équipe a fait des tests similaires chez des enfants qui ont été exposés à l'alcool, au tabac et à la marijuana *in utero*. Elle n'a constaté aucune différence significative avec le groupe contrôle. «C'est bien la cocaïne qui est responsable de troubles et non la seule délinquance de la mère.»

Pour le professeur Snyder, il importe de sensibiliser les professeurs qui travaillent dans les milieux défavorisés à ce genre de problème. «Il faut répéter les choses plus souvent lorsqu'on travaille avec les enfants de cocaïnomanes.» Les jeunes resteront-ils aux prises toute leur vie avec ces problèmes d'apprentissage? «Nous allons suivre la cohorte pendant de nombreuses années encore, à raison de deux rencontres par année.»

Du Connecticut à l'UQAM

Peter Snyder, qui travaille en étroite collaboration avec le professeur Henri Cohen dans le cadre de plusieurs



Peter Snyder, professeur régulier à l'université du Connecticut et professeur associé au Département de psychologie de l'UQAM.

projets, compte bien venir présenter ses résultats au Québec. Chaque année depuis six ans, il participe à l'organisation du *Theoretical & Experimental Neuropsychology Meeting*, une conférence d'envergure internationale qui se tient au printemps, à l'UQAM. «Je me rends à l'UQAM non seulement dans

le cadre de la conférence, mais aussi pour donner des cours, co-superviser des étudiants aux cycles supérieurs ou assister à des soutenances de thèses. Le Département de psychologie est très réputé et pour moi, ça vaut la peine de faire le voyage pour échanger des idées.» ●

Georges Leroux obtient le prix 2007 de la revue Études françaises

Georges Leroux, professeur associé au Département de philosophie, a obtenu le prix 2007 de la revue *Études françaises* pour son essai intitulé *Partita pour Glenn Gould*, publié récemment aux Presses de l'Université de Montréal.

L'essai que Georges Leroux a consacré à Glenn Gould n'est pas une biographie, pas plus qu'un ouvrage s'adressant spécifiquement aux musicologues et autres spécialistes de la musique classique. «Il s'agit d'une suite de méditations personnelles sur le sens de la vie, et plus précisément sur la manière dont Gould a vécu la sienne», explique l'auteur, qui a puisé à même les nombreux écrits du musicien et qui a également bénéficié de l'aide précieuse de son biographe, Kevin Bazzana.

«Cela fait 20 ans que je travaille sur Gould», confie M. Leroux, qui avoue sans détour sa fascination pour ce «pianiste de génie». «Il a quitté la scène en 1964 et jusqu'à sa mort, en 1982, il a mené une vie de solitaire, dans le vrai sens du terme. Il n'avait pas d'amis, pas de proches, c'est un cas particulier d'artiste ascétique, en-

tièrement dédié à son art.»

On célèbre actuellement le 25^e anniversaire de la mort de Gould, décédé subitement des suites d'un accident vasculaire cérébral le 4 octobre 1982, à l'âge de 50 ans. M. Leroux, qui est à la retraite depuis l'an dernier, avoue avoir attendu d'être sorti du cadre universitaire pour écrire cet ouvrage qui, précise-t-il en riant, ne renferme aucune note de bas de page. «J'ai indiqué une seule note en fin d'ouvrage pour ceux qui voudraient en savoir plus sur Gould, mais sinon il y a le moins de traces académiques que possible!»

Le prix de la revue *Études françaises* est octroyé aux deux ans à un auteur francophone et couronne un essai inédit. «C'est un beau prix et je suis flatté d'en être le récipiendaire, surtout lorsque je consulte la liste des vainqueurs précédents», dit M. Leroux. Pierre Vadeboncoeur, Gaston Miron et Fernand Ouellette, pour ne nommer que ceux-là, ont en effet remporté pareil honneur par le passé. M. Leroux recevra son prix, assorti d'une bourse de 5 000 \$, lors d'une cérémonie officielle qui aura lieu à l'Université de Montréal le 5 novembre prochain.

PUBLICITÉ

L'iniquité environnementale sévit à Montréal

Dominique Forget

Plus il y a de sources de pollution dans un quartier, plus on y trouve des familles pauvres ou membres de minorités ethniques. Ainsi, les groupes les plus défavorisés ne seraient pas seulement victimes d'exclusion sociale

professeur au Département de médecine sociale et préventive de l'Université de Montréal, et Frédéric Bertrand, spécialiste en analyses statistiques au sein de Science-Metrix.

Le concept d'iniquité environnementale est né aux États-Unis en 1967, quand un groupe d'étudiants

recherches ont montré que ces populations étaient davantage exposées à des polluants dans leur quartier résidentiel que leurs concitoyens blancs», raconte Stéphanie Premji. Les études ont eu un impact tel qu'en 1994, le président Bill Clinton a signé le décret 12898 obligeant d'une part les organismes fédéraux à tenir compte des questions de justice environnementale dans leurs processus décisionnels, et établissant d'autre part un groupe de travail sur la question.

La situation montréalaise

Au Canada, ce mouvement a eu peu d'écho. Quelques études ont été réalisées dans des villes ontariennes, sans plus. Stéphanie Premji et ses collègues ont voulu combler ce vide. Dans un premier temps, ils ont dépouillé les données de l'Inventaire national des rejets de polluants (INRP), tenu par Environnement Canada depuis 1992. Les entreprises canadiennes qui émettent un des 265 polluants fichés au règlement et qui répondent à certains critères en terme de volume d'activité, sont tenues de produire une déclaration annuelle en ce qui concerne leurs rejets dans l'air, dans l'eau ou dans le sol. Toutes ces données sont inscrites dans un registre public. «Grâce aux codes postaux des entreprises déclarantes, nous avons réparti les sources de pollution sur l'île de Montréal, explique la doctorante. Nous avons ensuite croisé ces informations avec certaines données recueillies par Statistique Canada dans le cadre des recensements de 1996 et 2001, comme le niveau de scolarité des habitants de chaque quartier, leur revenu ou leur origine ethnique.»

Les résultats ne surprendront pas ceux qui connaissent bien Montréal. L'est de la ville, où sont installées les

raffineries de pétrole, des usines de transformation de produits chimiques, quelques entreprises spécialisées en métallurgie et la station d'épuration des eaux usées, est habité par des Montréalais dont le niveau de scolarité et le revenu sont inférieurs à la moyenne. «A priori, ça peut sembler évident pour ceux qui habitent la ville, mais il est important de documenter ces différences pour sensibiliser les décideurs et éclairer l'adoption de politiques publiques.»

D'autres études

Stéphanie Premji souligne que d'autres études seront nécessaires pour dresser un portrait plus clair de la situation montréalaise. «Est-ce que ce sont les industries qui s'installent systématiquement dans les quartiers défavorisés ou plutôt les familles démunies

qui élisent domicile dans les quartiers industriels? Il faudra plonger dans l'histoire pour répondre adéquatement à ces questions.»

La doctorante souligne que des études en santé environnementale devront aussi être entreprises pour évaluer l'impact de l'exposition à la pollution chez les populations qui habitent les quartiers défavorisés. «Ces études sont complexes parce qu'il est difficile de départager les problèmes de santé associés à la pollution des autres facteurs. On sait par exemple que les chômeurs ont plus de problèmes de santé que la moyenne. Ils fument plus et font moins d'exercice. Les populations démunies se nourrissent aussi moins bien que la moyenne. Il faudra faire des études de cas très poussées pour bien mettre en relief les impacts de l'iniquité environnementale.»



Photo : Nathalie St-Pierre

Stéphanie Premji, étudiante au doctorat en sciences de l'environnement.

ou économique, ils seraient aussi victimes d'iniquité environnementale. C'est vrai dans plusieurs villes américaines... et à Montréal, comme l'a démontré Stéphanie Premji, étudiante au doctorat en sciences de l'environnement au sein du CINBIOSE, en collaboration avec Audrey Smargiassi, chercheuse à la Direction de la santé publique de Montréal, Mark Daniel,

afro-américains a protesté dans un dépotoir installé dans un quartier noir de Houston. Depuis, le mouvement a pris une importance nationale. Il est bien connu que des villes comme Chicago, Los Angeles, La Nouvelle-Orléans ou Miami sont le siège d'une importante ségrégation géographique. Les Noirs ou les Latinos vivent à l'écart des mieux nantis. «Plusieurs

EN VERT ET POUR TOUS

Téléphones recyclables



Photo : Nathalie St-Pierre

Vous êtes tenté de changer votre téléphone cellulaire pour un modèle plus récent, mais votre conscience environnementale vous empêche de jeter un appareil qui fonctionne encore? Sachez que depuis septembre dernier, il est possible de remettre votre téléphone cellulaire usagé à la division des services réseaux du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel), qui s'est joint au programme de récupération lancé par Bell Mobilité, une division de Bell Canada. Ce programme permet également de recycler tous les accessoires pour téléphone mobile, les piles et même les assistants numériques personnels.

Les téléphones cellulaires ne représentent qu'une petite fraction des rejets de nature informatique et de télécommunication (environ 0,3 %), mais ils ont un taux de rotation élevé. En effet, les gens les utilisent en moyenne entre 18 et 36 mois avant de s'en débarrasser, même si la plupart sont encore fonctionnels. Selon le site Internet de Bell Canada, environ la moitié des téléphones retournés peuvent encore être remis à neuf et réutilisés. La compagnie assure évidemment que toutes les données enregistrées dans les appareils retournés seront effacées.

Les autres appareils prennent le chemin du recyclage, ce qui empê-

che les matières dangereuses qu'ils contiennent de contaminer l'environnement. Saviez-vous que 96 % de leurs matériaux sont recyclables? À l'heure actuelle, seul le clavier de caoutchouc ne l'est pas, mais des spécialistes se penchent sur la question.

Depuis le début du programme de récupération, en 2003, plus de 232 000 téléphones et plus de 57 tonnes métriques de piles et d'accessoires ont été détournés des sites d'enfouissement. L'UQAM participe au programme depuis la fin de l'été. Daniel Girard, directeur des services réseaux, affirme que le SITel recueille en moyenne deux téléphones par jour. «Nous avons même reçu des appareils de la première génération, qui étaient gros comme des boîtes à lunch», ajoute-t-il en riant.

Bell s'engage à verser 1 \$ par appareil recueilli à WWF-Canada (Fonds mondial pour la nature), une organisation qui lutte pour la sauvegarde des espèces menacées et la protection de l'environnement.

Il est possible de remettre téléphone ou accessoires par le courrier interne ou en se présentant au local DS-8200, pendant les heures d'ouverture.

Pierre-Etienne Caza

PUBLICITÉ

Nouveaux regards sur les idées politiques au Québec

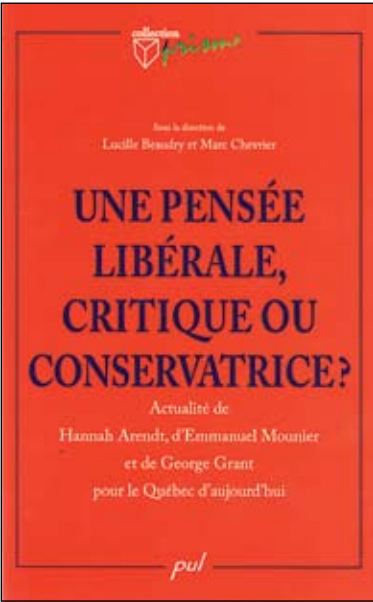
Claude Gauvreau

L’élection en janvier 2006 d’une dizaine de candidats du Parti Conservateur au Québec et la percée de l’ADQ sur la scène provinciale ont confondu les sceptiques. Pour certains observateurs, ces changements invitent à réexaminer l’horizon des idées politiques au Québec et les clivages traditionnels droite/gauche, fédéralistes/souverainistes et progressistes/conservateurs.

Deux ouvrages, publiés au cours des derniers mois, abordent ces questions avec des regards différents : *Une pensée libérale, critique ou conservatrice?*, ouvrage collectif dirigé par deux professeurs de science politique, Lucille Beaudry et Marc Chevrier, et *Question nationale et lutte sociale*, recueil de textes de Jacques Pelletier, professeur au Département d’études littéraires.

Nouvelle sensibilité et...

Les auteurs réunis par Lucille Beaudry et Marc Chevrier, parmi lesquels se trouvent Yves Couture (Sc. Pol. UQAM), Éric Bédard (Histoire, TÉLUQ) et Jean-Pierre Couture (doctorant en science politique UQAM), considèrent que le débat politique s’est «platement appauvri» ces dernières années. Selon eux, le recours à des schémas d’analyse réducteurs opposant droite et gauche ou fédéralistes et souverainiste ne permet pas de rendre compte du pluralisme des idées politiques au Québec. Ils préfèrent utiliser un système tri-polaire impliquant conser-



vatisme, libéralisme et socialisme et leurs divers amalgames.

«Ces intellectuels, nés pour la plupart après 1960, gravitent autour de nouvelles revues (*Argument*, *Mens*, *L’Agora*) et appartiennent à une nouvelle sensibilité qui se démarque des courants d’idées des décennies précédentes, tant par les thèmes explorés – intérêt pour le passé, les traditions et les libertés individuelles – que par les auteurs de référence: Hannah Arendt, Emmanuel Mounier et George Grant, explique Lucille Beaudry. Ils se méfient de toute forme d’embrigadement idéologique et des grands systèmes explicatifs, tel le marxisme.»

C’est peut-être dans leur rapport à l’histoire que ces jeunes intellectuels se distinguent le plus, souligne Marc Chevrier. «Contre une lecture simpliste de la Révolution tranquille qui la voit



naître par suite d’une rupture définitive avec un Canada français catholique et conservateur, ils préfèrent souligner les éléments de continuité qui soutiennent le changement social. Bref, le Québec d’aujourd’hui est la somme de son passé et non le produit d’une génération spontanée.»

Ces auteurs, qualifiés de «libéraux sceptiques» par les deux politologues, s’opposent aux idées conservatrices en réclamant une séparation entre morale et politique et entre État et religion. «Tout en reconnaissant l’importance d’une justice redistributive, ils gardent par ailleurs une distance critique à l’égard du socialisme qui s’est incarné au Canada et au Québec par la création d’États-providence, explique M. Chevrier. Pour eux, la construction de l’État-providence repose sur une conception selon laquelle les citoyens

ne demandent qu’à être couvés par des thérapeutes sociaux à la tête de bureaucraties envahissantes.»

Outre la tyrannie de l’État, ils craignent également celle de la majorité, dans tel village ou dans tel groupe, qui étouffe l’individu sous le règne d’un consensus obligatoire, ajoute Mme Beaudry.

...nouvelle fracture

Pour Jacques Pelletier, la ligne de partage entre la gauche et la droite conserve au contraire toute sa pertinence. Les libéraux et les conservateurs défendent sensiblement les mêmes idées sur l’intervention de l’État dans la vie économique, la redistribution des richesses et la place du secteur privé dans l’organisation des systèmes de santé et d’éducation, soutient le professeur.

«La scène politique québécoise est monopolisée depuis 40 ans par un clivage paralysant entre souverainistes et fédéralistes qui place la question nationale au cœur du débat public», affirme-t-il. Selon lui, la nouvelle gauche qui surgit au tournant des années 2000, incarnée par Québec Solidaire, introduit une fracture inédite. «Liée à la montée des mouvements écologiste et altermondialiste dans lesquels se reconnaît une partie importante de la jeunesse politisée, elle fait apparaître une opposition fondamentale entre les tenants d’une pensée libérale fondée sur le marché et les partisans d’une pensée plus radicale qui remet en question la domination du Capital»,

dit-il. Québec Solidaire aurait réussi à réaliser la fusion, longtemps désirée, des deux gauches, la politique et la sociale, dans une même organisation.

Cette gauche permet de faire entendre la voix des exclus et des dominés, généralement confinés au mutisme, poursuit M. Pelletier. «En se portant à la défense des conquêtes sociales dans les sphères de la santé, de l’éducation et de l’environnement, Québec solidaire ne se réclame pas du socialisme, mais d’une société plus juste et plus égalitaire. La souveraineté s’inscrit dans le cadre de ce projet global sans être l’objectif central et prioritaire de son action.» Le professeur est convaincu que ce jeune parti représente un espoir pour ceux qui souhaitent l’apparition d’une alternative politique crédible et responsable, capable de s’imposer comme une force électorale.«Mais pour rallier un grand nombre de personnes à ses projets de réformes, Québec Solidaire, qui a recueilli moins de 8 % des votes lors des dernières élections, devra mettre beaucoup d’eau dans son vin», précise-t-il.

Jacques Pelletier entend poursuivre sa réflexion sur ce qu’il appelle «l’articulation difficile mais nécessaire entre l’ordre du désirable et du souhaitable et celui du possible et du faisable.» Ce défi, conclut-il, demeure le plus difficile à affronter pour les intellectuels et les militants qui veulent rester fidèles à leurs convictions tout en espérant les faire partager par le plus grand nombre ●

Les citoyens contre la porciculture industrielle

Marie-Claude Bourdon

En se lançant dans une production intensive du porc basée sur l’exportation, le Québec a emprunté la voie d’une agriculture industrielle qui dégrade notre environnement, pose des risques pour la santé humaine et soulève des conflits en milieu rural. Voilà le constat dressé dans *Porcheries! La porciculture intempestive au Québec*, un ouvrage collectif que viennent de diriger Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l’environnement, et Denise Proulx, chercheuse associée à la chaire.

Les citoyens qui vivent en milieu rural et qui s’opposent au développement des porcheries industrielles sont souvent taxés d’émotifs. On les traite de «citadins» et on dénigre leur expertise de leur milieu. «Avec ce livre, on a voulu soutenir leur action de résistance en leur offrant de l’information et des pistes de réflexion pour les aider à construire leur argumentaire», explique Lucie Sauvé. «Il s’agit aussi de légitimer leurs revendications», ajoute Denise Proulx.

Une industrie en crise

En faisant de la production porcine un secteur d’exportation hautement subventionné, les gouvernements successifs du Québec ont façonné un modèle



Photo : Nathalie St-Pierre

Denise Proulx, chercheuse, et Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l’environnement.

d’agriculture basé sur la course au profit. Pourtant, rappellent les auteures, cette industrie est en crise depuis 25 ans et ne parvient plus à rivaliser avec celle des pays émergents. Pendant ce temps, les algues bleues ont envahi les lacs et rivières du Québec, causées en bonne partie par le phosphore que l’industrie porcine rejette abondamment dans l’environnement, une épidémie de circovirus a frappé les cheptels et les problèmes liés aux excédents de lisier, à la fois responsables de la contamination des eaux souterraines et des odeurs nauséabondes, sont en train de détruire le tissu social des

communautés rurales.

Denise Proulx, qui a complété une maîtrise en sociologie sous la direction de la professeure Louise Vandelac (qui signe un des textes de l’ouvrage), s’intéresse depuis longtemps à la problématique de la cohabitation sociale en milieu rural. Quant à Lucie Sauvé, c’est la question de l’éducation relative à l’environnement qui a constitué sa porte d’entrée dans le dossier. «Il faut encourager l’émergence de dynamiques d’action sociale au sein desquelles les gens apprennent ensemble, dit-elle. Mais pour qu’il y ait une participation citoyenne aux débats sur

l’environnement, il faut qu’il y ait un espace pour les processus démocratiques. Or, sur la question des porcheries, la parole citoyenne est bâillonnée par un système qui fixe les règles du jeu en faveur du développement de la production industrielle.»

Ce livre est constitué en partie des actes d’un colloque organisé à l’UQAM par la chaire en février 2006, à la suite de la levée complète, en décembre 2005, du moratoire sur le développement de l’industrie porcine. Ce colloque, qui s’intitulait «Agriculture, société, environnement» avait permis à toutes sortes d’acteurs, autant du domaine de la santé publique et de l’environnement, que des producteurs agricoles, des consommateurs ou des sociologues, de croiser leurs voix.

«Il s’agissait d’offrir un lieu d’expression à des gens qui ne sont pas entendus», dit Lucie Sauvé. Après le colloque, elle a reçu une lettre de blâme de l’Union des Producteurs agricoles du Québec et de la Fédération des producteurs de porcs, avec copie conforme au recteur de l’UQAM et au président des chaires de recherche du Canada, lui reprochant le manque de scientificité de l’événement. «On a essayé de m’intimider, alors que ce colloque avait été organisé avec la plus grande rigueur, déclare la professeure. Et si on n’y a pas retrouvé le point de vue des gens de l’UPA, c’est parce

qu’ils ont refusé notre invitation.»

Si *Porcheries!* dénonce avec vigueur les impacts environnementaux, sociaux et économiques de la porciculture, «ce n’est pas un livre contre les agriculteurs», souligne Denise Proulx, qui vit elle-même en milieu rural. L’ouvrage – dont la postface est signée par Hugo Latulippe, réalisateur de *Bacon, le film* –, ne se contente d’ailleurs pas de dresser un sombre bilan de la porciculture industrielle. Il propose des solutions, dont la production sur litière, moins dommageable pour l’environnement, et surtout une autre façon d’envisager l’agriculture, axée non pas sur la productivité, mais sur la qualité des milieux de vie, de l’alimentation et des rapports sociaux, dans une perspective de sécurité et de souveraineté alimentaire.

Lucie Sauvé et Denise Proulx ont défendu leur position dans un mémoire soumis cet automne à la Commission sur l’avenir de l’agriculture et de l’agroalimentaire québécois. «Cette industrie offre une caricature des dysfonctions du système de production alimentaire dans le contexte actuel de mondialisation, dit Lucie Sauvé. Et ce n’est pas en accentuant ce mode de production, comme tentent de le promouvoir les magnats de cette industrie, qu’on va s’en sortir.» ●

L'adolescence au-delà des clichés

Claude Gauvreau

Vrai ou faux ? L'adolescence est une période de la vie difficile, marquée par une quête d'identité, la confusion des sentiments et des rapports difficiles avec l'autorité. «Tout cela est vrai, mais l'adolescence est aussi un période d'expression de soi, de créativité, de projets et de rencontres significatives avec des pairs ou des adultes qui peuvent accompagner et soutenir les jeunes dans ce passage de la vie», souligne Robert Letendre, professeur associé au Département de psychologie.

Avec sa collègue Danielle Monast, psychologue au CSSS Jeanne-Mance et chargée de cours à l'Université de Montréal, M. Letendre est l'un des principaux organisateurs du colloque «Passages et impasses à l'adolescence» qui se tiendra les 29, 30 et 31 octobre à l'UQAM (salle DR-200). Organisé en collaboration avec le Collège international de l'adolescence (CILA), basé en France, l'événement réunira une vingtaine de chercheurs universitaires et de praticiens – travailleurs sociaux, psychologues, animateurs – qui interviennent auprès d'adolescents et de jeunes adultes.

«Le colloque aura une approche multidisciplinaire, explique Robert Letendre, et mettra l'accent sur le processus de subjectivation: comment l'adolescent se détache de l'influence parentale pour devenir un sujet singulier qui peut parler en son nom.»

Repères identitaires embrouillés
Est-il plus difficile d'être un adolescent aujourd'hui qu'il y a 25 ans? «Le passage de l'adolescence à l'âge adulte est sûrement plus complexe aujourd'hui



Photo : Nathalie St-Pierre

Danielle Monast, chargée de cours à l'Université de Montréal et psychologue au CSSS Jeanne-Mance, et Robert Letendre, professeur associé à l'UQAM en psychologie, comptent parmi les principaux organisateurs du colloque «Passages et impasses à l'adolescence».

parce que les institutions traditionnelles – famille, mariage, école église – qui définissaient la place de chacun, se sont transformées et n'offrent plus les mêmes repères qu'autrefois», répond Danielle Monast. Tout en faisant le deuil de l'enfance, l'adolescent prend conscience qu'il ne peut pas tout faire et qu'il ne sera peut-être jamais la personne que ses parents auraient voulu qu'il soit, souligne-t-elle. «Il est difficile également de se projeter dans une trajectoire de vie quand l'histoire familiale, fragmentée et éclatée, n'est plus transmise ou difficile à construire.»

Pour Robert Letendre, les adolescents font très tôt l'apprentissage du lien social. «Il n'est pas rare, dit-il, de voir des cégépiens travailler 20 à 25 heures par semaine pour pouvoir s'offrir un appartement, de beaux vêtements, un ordinateur ou un téléphone

cellulaire.» La montée des valeurs culturelles hédonistes, recherche du plaisir immédiat, affaiblissement des interdits, course à la consommation, contribuent à brouiller la quête de repères identitaires, croit-il.

Les adolescents font l'apprentissage du désir et de la rencontre avec l'Autre, avec un corps en transformation qui embarrasse et qui submerge, d'où parfois la confrontation avec des problèmes de grossesses non désirées et des troubles d'alimentation (obésité, anorexie, boulimie, etc.). Pas étonnant que l'angoisse et la peur soient souvent au rendez-vous, observent les deux chercheurs.

Créer des lieux de parole
Robert Letendre estime que l'on donne trop souvent des réponses univoques aux interrogations des adolescents et des jeunes adultes sur le sens de la

vie, la mort, ou la sexualité, lesquelles font partie du processus de subjectivation. «Il faut considérer le passage de l'adolescence à partir d'une articulation dynamique entre le psychique et le social, en opposition à la médicalisation. Les adolescents qui prennent des antidépresseurs sont beaucoup plus nombreux qu'il y a 15 ans», affirme-t-il.

Le plus important, poursuit Mme Monast, est de trouver pour les jeunes des interlocuteurs valables capables de créer un lien de confiance. Et surtout, savoir écouter ce qu'ils ont à dire et leur offrir des lieux de parole.

Le colloque vise justement à donner la parole à des acteurs qui, en dehors des milieux institutionnels, développent des projets avec et pour les adolescents. «On trouve à Montréal des dizaines de projets méconnus qui aident les jeunes à améliorer leur si-

tuation personnelle, sociale et professionnelle», précise Mme Monast. Ainsi, le projet *Les Zurbains*, encadré par le Théâtre Le Clou, compagnie de théâtre pour jeunes, permet aux adolescents d'exprimer leur imaginaire, leur mal de vivre et leur révolte intérieure à travers l'écriture de contes. Autre exemple, celui de CyberCap, organisme sans but lucratif qui offre à des jeunes en difficulté, n'ayant pas terminé leurs études secondaires, de réaliser des productions multimédia: sites Web, vidéos numériques, DVD, Cédérom, etc.

Les enseignants et autres intervenants, ainsi que les adultes en général, ne doivent pas se contenter de transmettre des connaissances aux jeunes, souligne Robert Letendre ●

PROGRAMME DU COLLOQUE
www.passagesado.org

Christine Delphy à l'UQAM



Photo : Nathalie St-Pierre

Francine Descarries, directrice scientifique de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, et Christine Delphy, sociologue au CNRS, en France.

Marie-Claude Bourdon

La féministe française bien connue Christine Delphy était récemment de passage à l'UQAM. Le 3 octobre, elle a offert une conférence-midi sur la guerre en Afghanistan et, le 11 octobre en soirée, une grande conférence intitulée «Le mythe de l'égalité-déjà-là: un poison!», qui a servi d'amorce à un séminaire de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR).

«Ce séminaire de mi-parcours pour l'équipe du projet de recherche «Discours et pratiques féministes: un état des lieux» nous paraissait une excellente occasion d'inviter Christine Delphy, une théoricienne qui nous a accompagnées depuis les débuts», explique Francine Descarries, professeure au Département de sociologie, directrice scientifique de l'ARIR et... directrice de la thèse de doctorat soutenue à l'UQAM par Christine Delphy.

La sociologue française, chargée de recherche au CRNS depuis 1966 et détentrice de deux doctorats honorifiques, a en effet complété son doctorat à l'UQAM en 1998, des années après avoir publié ses premières analyses sur l'exploitation du travail domestique des femmes et la question du pouvoir dans la division sexuée de la so-

ciété. «Pour son doctorat, on lui avait demandé de revisiter certains de ses textes les plus importants permettant de retracer son cheminement intellectuel», explique Francine Descarries.

Pionnière du mouvement de libération des femmes en France et cofondatrice, notamment avec Simone de Beauvoir, de la revue *Questions féministes*, devenue en 1980 *Nouvelles Questions féministes* (dont elle assume toujours la direction), Christine Delphy explique que les théories féministes ont longtemps été considérées comme non scientifiques par le milieu universitaire français. «Le Québec, qui est une société jeune, est beaucoup plus ouvert, dit-elle. Cela a changé un peu, mais la France demeure l'un des pays les plus hostiles aux idées féministes.»

L'alibi des femmes afghanes

Dans sa conférence intitulée *L'Afghanistan, une guerre «juste» pour les femmes?*, Christine Delphy s'en prend à l'alibi de la libération des femmes invoqué pour faire la guerre. «L'idée de la libération des femmes afghanes est la quatrième raison que George Bush et Tony Blair ont utilisée

Doctorat honorifique décerné à Michèle Thibodeau-DeGuire

Pierre-Etienne Caza

L'UQAM a rendu hommage à Michèle Thibodeau-DeGuire lors de la Collation solennelle des grades, qui avait lieu le 12 octobre dernier au Centre Pierre-Péladeau, en lui attribuant le titre de docteure *honoris causa* pour souligner la carrière multiple et exceptionnelle qu'elle poursuit.

«Il s'agit d'un grand honneur qui me réjouit, affirme Mme Thibodeau-DeGuire. Cela me flatte d'autant plus qu'il s'agit de l'UQAM, une université avec laquelle j'ai beaucoup d'affinités, car elle est ancrée dans la réalité quotidienne et capable de tisser des liens avec la communauté qui l'entoure.»

Ingénieure, philanthrope, diplomate, communicatrice hors pair, membre active de sa communauté, Michèle Thibodeau-DeGuire est sans contredit l'un des grands leaders de la communauté montréalaise. À la tête de Centraide du Grand Montréal, où elle occupe le poste de présidente et directrice générale depuis 1991, elle



Michèle Thibodeau-DeGuire

s'est distinguée par sa détermination et son acharnement à faire de cette organisation privée autonome à but non lucratif un modèle de gestion et de solidarité humaine.

Née à Montréal, Michèle Thibodeau-DeGuire s'est affirmée très tôt comme une pionnière, une rassembleuse et une femme d'action. À 17 ans, suivant

les conseils de son père architecte, elle s'inscrit à l'École Polytechnique, où elle devient la première femme à décrocher un diplôme en génie civil. Pendant 20 ans, elle fait carrière dans des firmes montréalaises, d'abord comme ingénieure en structures, puis comme ingénieure-conseil.

En 1982, elle se fait offrir par le Gouvernement du Québec le prestigieux poste de déléguée générale du Québec en Nouvelle-Angleterre, et devient la première femme à accéder à de telles fonctions. Au cours des trois années qu'elle passe à Boston, elle constate le rôle primordial joué par les grandes universités dans le développement de la ville. De retour à Montréal, elle suggère à la direction de l'École Polytechnique, son *alma mater*, de créer un service des relations publiques afin de faire le lien entre l'institution et la communauté. Elle passera les six années suivantes, d'abord comme adjointe au président, puis comme directrice des relations publiques de l'École Polytechnique ●

Suite en page 8 ►

Commerce équitable : les Indiens sont au coton

Claude Gauvreau

Au cours des derniers mois, les journaux en Inde ont fait grand bruit de la vague de suicides chez les petits producteurs de coton qui, endettés, n’arrivent plus à faire vivre leur famille. Julien Boucher, Caroline Mailloux et Alice Fraser, finissants de la maîtrise en sciences de l’environnement, peuvent en témoigner. Ils ont séjourné cinq mois dans trois régions de l’Inde, troisième plus gros producteur de coton au monde, afin de compléter leurs recherches pour leur mémoire.

«Nous voulions être sur le terrain pour vérifier si le commerce équitable du coton contribue au développement durable sur les plans économique, social et environnemental, et s’il permet d’améliorer les conditions de vie des agriculteurs», explique Julien. Leur séjour s’inscrivait également dans le cadre des travaux de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable, où ils oeuvrent à titre d’assistants de recherche.

Le commerce équitable fait partie de ce qu’il est convenu d’appeler les «nouveaux mouvements sociaux économiques». Il se veut une alternative au marché conventionnel en créant



Photo: Denis Bernier

Julien Boucher et Caroline Mailloux, étudiants à la maîtrise en sciences de l’environnement.

un réseau de transactions économiques porteur de valeurs de justice et d’équité. Confiné jusqu’à la fin des années 1990 à un marché limité et à un nombre restreint de produits et de points de vente, le commerce équitable a connu, depuis, une croissance im-

portante, notamment dans les secteurs de l’alimentation et du vêtement.

En Inde, le commerce équitable demeure un phénomène marginal, observe Julien. Dans la région où il se trouvait, près de 3 000 familles, parmi des dizaines de milliers, s’y adon-

naient. Mais l’intérêt grandit, ajoute celui qui a étudié le cas de l’entreprise française Ideo, créée en 2001, qui importe et distribue des vêtements dits équitables et biologiques. «L’entreprise avait pour partenaire local une petite fabrique de coton biologique dont le nombre d’employés est passé, en cinq ans, de 19 à 400, avec des conditions de travail – salaires, santé-sécurité, retraite – nettement améliorées.»

Briser le cercle de la dépendance

Les petits producteurs de coton sont dépendants pour leurs récoltes d’insecticides et autres produits chimiques, particulièrement coûteux, qui nuisent à l’environnement et à leur santé, explique Julien. Ils sont aussi sous la coupe des *money lender*, sorte d’usuriers qui leur prêtent de l’argent à des taux d’intérêt atteignant les 50 %. En outre, dans plusieurs provinces, ce sont les États qui fixent le prix d’achat du coton, inférieur souvent aux coûts de production.

Plusieurs producteurs découvrent, toutefois, les avantages du commerce équitable et du coton biologique, poursuit Caroline Mailloux. «Le coton biologique contribue à briser le cercle de la dépendance aux produits chimiques et permet aux agriculteurs

d’économiser jusqu’à 50 % des coûts de production, souligne-t-elle. Le commerce équitable, pour sa part, favorise l’établissement d’un prix juste, supérieur au prix moyen du marché, alors que la certification du produit, équitable ou biologique, donne droit à une prime dont un certain pourcentage est réinvesti dans des projets de développement.»

Tenir compte de la culture locale

Selon les deux étudiants, les codes de conduite prônés par le commerce équitable entrent parfois en conflit avec les us et coutumes de certains pays du Sud. «En Inde, précise Caroline, ce ne sont pas tous les producteurs de coton qui soutiennent l’interdiction du travail des enfants, l’égalité salariale entre les hommes et les femmes et la syndicalisation.» Dans la région où elle faisait enquête, les travailleurs d’une entreprise préféraient travailler plusieurs jours consécutifs et accumuler des heures supplémentaires, pour pouvoir disposer ensuite de trois ou quatre journées de congé et rendre visite à leurs familles vivant dans des régions éloignées.

«Au début de nos études de maîtrise, on achetait du café équitable mais on connaissait à peine le concept de commerce équitable, raconte Julien. Aujourd’hui, après avoir confronté la théorie à la pratique, nous comprenons mieux ses limites.» Cela dit, l’importance du commerce équitable pour Caroline et Julien ne se limite pas à un pourcentage de ventes et à des parts de marché. Sa présence interpelle les grandes entreprises et contribue à bousculer les manières de faire.

En mai 2008, à Montpellier, un troisième colloque international se penchera sur l’avenir du commerce équitable. Pour certains, le mouvement doit s’allier aux grands distributeurs afin d’accroître les parts de marché et offrir aux producteurs des pays du Sud davantage de débouchés. Pour d’autres, cette alliance est contraire à l’un des principes du commerce équitable – l’élimination d’intermédiaires – et signifie l’intégration dans un système où les règles à observer seraient dictées par d’autres. Un débat à suivre... ●

Diane Guay obtient le Prix d'excellence de la meilleure thèse de doctorat de l'ADÉSAQ

Diane Guay, diplômée du doctorat en psychologie de l’UQAM, a reçu le prix de la meilleure thèse de doctorat en sciences humaines et sociales, arts et lettres du Québec, décerné par l’Association des doyens des études de cycles supérieurs du Québec (ADÉSAQ).

L’objectif de ce prix est de reconnaître la thèse de doctorat qui s’est distinguée par son apport original et déterminant dans les domaines de responsabilité de chacun des Fonds de recherche, au cours de l’année précédente. La lauréate recevra une bourse

de 2 000 \$ du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture qui parraine ce prix. Cette récompense couronne plus d’une vingtaine d’années de pratique en art thérapie.

Intitulée «*Étude du narcissisme dans un cadre de psychothérapie psychanalytique par l’art*», l’originalité de la thèse tient à la découverte de l’importance de la rencontre sensorielle de l’enfant avec une mère suffisamment libidinale (don de plaisir et de désir à l’enfant). Ce constat dépasse ainsi la position théorique de Freud sur la formation du narcissisme

et complète la position de Winnicott en y ajoutant la dimension libidinale à la participation de la mère. Cette synthèse met de l’avant un nouveau concept théorique en psychanalyse : celui de la mère suffisamment libidinale et tiercéisante.

L’ADÉSAQ, qui regroupe les responsables des études de cycles supérieurs (maîtrise et doctorat) des universités québécoises, a pour but de promouvoir le développement, la qualité et l’organisation efficace des études supérieures dans les universités du Québec.

► DELPHY – Suite de la page 7

pour justifier la guerre, dit-elle. Il faut croire que les trois premières n’étaient pas suffisamment convaincantes.»

Ce que ces «libérateurs» de l’Afghanistan n’ont pas dit, souligne-t-elle, c’est qu’ils se sont appuyés dans leur entreprise «sur des chefs de guerre locaux tout aussi misogynes et oppresseurs pour les femmes que les Talibans.» Et ne lui sortez pas l’argument des petites filles qui peuvent désormais aller à l’école : «Pour commencer, cela n’est vrai qu’à Kaboul. En dehors de Kaboul, qu’est-ce que cela veut dire de pouvoir aller à l’école, quand on ne peut pas sortir de sa maison pour aller acheter du pain sans risquer d’être kidnappée, violée ou tuée? La situation est peut-être pire en ce mo-

ment pour les femmes, à cause de l’insécurité.»

Selon Christine Delphy, les féministes ont le devoir de dialoguer avec les femmes des autres régions du globe pour connaître leurs véritables attentes plutôt que de leur imposer leur vision «experte» de ce qu’est une femme libérée. «Elles doivent aussi se méfier des campagnes de solidarité internationale dans lesquelles elles se font enrôler et qui peuvent servir à justifier des guerres», insiste la sociologue.

Le mythe de l’«égalité-déjà-là»

Cette conférence sur l’Afghanistan tout comme sa conférence sur «le mythe de l’égalité-déjà-là» sont ins-

pirées de deux articles parus dans *Le Monde diplomatique* en mars 2002 et en mai 2004. Dans ce dernier article, intitulé *Retrouver l’élan du féminisme*, Christine Delphy soutient que «l’arme la plus efficace» pour détourner les femmes du féminisme est «le matraquage de l’idée que tout est gagné». Le poison, dit-elle, c’est de faire croire que l’égalité, c’est ça. «C’est extrêmement démobilisant. Mais est-ce qu’on peut parler d’égalité quand les femmes gagnent toujours 25 % de moins que les hommes?» demande la féministe ●

Les principes du commerce équitable

- Les producteurs dans les pays du Sud sont encouragés à se regrouper dans des organisations (coopératives, syndicats) qui ont des structures démocratiques. Les employeurs doivent verser aux travailleurs des industries ou des plantations des salaires décents, leur garantir le droit à la syndicalisation et leur fournir un logement adéquat. Ils doivent également respecter des normes environnementales et de santé-sécurité;
- Les organisations des pays du Nord, soit les acheteurs, doivent fournir aux producteurs un accès direct au marché; établir un prix «juste» qui couvre les coûts de production et répond à leurs besoins; offrir un engagement à long terme permettant aux producteurs de planifier leur production;
- D’autres critères peuvent s’ajouter concernant la qualité, le procédé de fabrication ou le prix du produit. Ceux-ci sont complétés par des stratégies de distribution particulières : un réseau de commercialisation alternatif (boutiques ou magasins offrant exclusivement des produits équitables) et un étiquetage permettant d’identifier un produit équitable vendu dans le circuit commercial traditionnel.

Benoît Montmagny, un mordu de golf

Pierre-Etienne Caza

Le golfeur Benoît Montmagny a remporté le 23 septembre dernier le deuxième tournoi du circuit universitaire, disputé au club Deux-Montagnes, à St-Eustache, en ramenant des cartes de 72 et de 75. «Il s’agit de ma première grosse victoire personnelle», confie l’étudiant, qui en est à sa dernière année d’étude au baccalauréat en administration.

Pas besoin de discuter longtemps avec Benoît Montmagny pour s’apercevoir qu’il est un mordu. «Ma blonde considère le golf comme ma maîtresse, avoue-t-il en riant. Mais je n’ai pas le choix : pour s’améliorer, il faut jouer le plus souvent possible.» D’avril à octobre, il joue entre 60 et 80 parties, la plupart au club de golf Triangle d’or dont il est membre, à Saint-Rémi, sans oublier la quinzaine de parties disputées dans l’uniforme des Citadins.

Pour cela, bien sûr, il faut que Dame Nature soit clémente. «Plusieurs de mes amis golfeurs ont configuré leur navigateur Internet pour que la page d’accueil soit celle de Météomédia», confie-t-il. Selon lui, le golf crée rien de moins qu’une dépendance, ce qui se confirme lorsque la saison se termine et que commencent

les longs mois d’hiver. «C’est vrai que les mordus astiquent leur bâtons au sous-sol et pratiquent leurs coups roulés, dit-il. Je le sais parce que je le fais aussi, même si ça ne donne pas grand-chose.»

Pour éviter de tourner en rond l’hiver, Benoît joue au hockey dans une ligue de garage. Les Citadins débutent leur entraînement en février, dans un champ de pratique de Varennes, où même par des températures glaciales, les golfeurs s’élancent et envoient leurs balles sur la glace. «Il y a des éléments chauffants au-dessus de nos têtes, mais quand un vent de face se lève, c’est plutôt frisquet», raconte Benoît, qui s’est joint aux Citadins dès sa première année à l’UQAM.

Un sport populaire

Depuis le succès phénoménal de Tiger Woods, le golf a subi une cure d’image plutôt radicale. Finis les clichés voulant qu’il s’agisse d’un sport uniquement réservé aux retraités. Maintenant, les jeunes s’y mettent en grand nombre. «Il faut être en forme pour jouer au golf de manière compétitive», affirme Benoît Montmagny. Les joueurs des Citadins transportent eux-mêmes leur sac contenant bâtons et balles, n’ayant pas le luxe d’être

accompagnés par un cadet (le terme français désignant le *caddie*). «Si tu n’es pas en forme, ça commence à paraître aux environs du 14^e trou», ajoute-t-il.

Certains joueurs amorcent même leur carrière plus tôt que les autres. «Je participe depuis deux ans aux ateliers de golf offerts par le Camp de jour du Centre sportif, à titre de moniteur, raconte Benoît. On y enseigne les techniques liées aux coups roulés, aux coups d’approche et à l’élan. J’ai été ébahi l’été dernier par un garçon de cinq ans!»

C’est le père de Benoît qui lui a montré les rudiments du golf à l’âge de dix ans. Mais à l’époque il préférerait le hockey, auquel il a joué jusqu’au rang de Midget AAA, à 17 ans, après quoi il s’est tourné plus sérieusement vers le golf, un sport qui demande, selon lui, de la maturité. Au golf, le seul véritable adversaire est soi-même. Il faut être calme et posé, sinon on ne performe pas, explique-t-il. Âgé de 25 ans, c’est sa dernière saison puisqu’il termine cette année son baccalauréat en administration, concentration «marketing» ●

SUR INTERNET
www.citadinsgolf.com



Photo : Dominic Lalonde

Benoît Montmagny vient de remporter la victoire lors du deuxième tournoi de la saison, disputé au club Deux-Montagnes, les 22 et 23 septembre dernier.

Lorraine Gendron à la conquête du Trophée Roses des sables

La coordonnatrice de l’École supérieure de mode de Montréal, Lorraine Gendron, est au Maroc, du 12 au 21 octobre, où elle participe au Trophée Roses des sables, un rallye exclusivement féminin qui se déroule dans le désert.

Elle n’est pas seule dans l’aventure; son amie Danielle Girard, une diplômée de l’UQAM comme elle, agit à titre de copilote. Plus d’une cinquantaine de tandems provenant du Canada et d’Europe participent à ce rallye ouvert au 4X4, motos et quads, qui doivent suivre un parcours tracé par les organisateurs.

«Je tente cette expérience à la fois pour le dépassement de soi et pour la cause humanitaire à laquelle l’événement est associé», confiait Lorraine Gendron avant son départ. Les parti-

cipantes pouvaient en effet apporter 50 kg de matériel humanitaire pour aider des enfants du pays ou parrainer deux enfants pour une année, le tout par l’entremise de l’association Enfants du désert. «Nous avons choisi la seconde option, explique Mme Gendron. En offrant 250 \$ à deux enfants, nous leur permettons d’acheter la nourriture, les vêtements, les fournitures scolaires et les autres biens essentiels pour l’année qui vient.» Les deux amies rencontreront, lors de leur équipée, les deux enfants qu’elles parrainent.

On peut suivre le périple de Lorraine Gendron et Danielle Girard sur le site officiel de la compétition.

SUR INTERNET
www.trophee-roses-des-sables.com

PUBLICITÉ

MARDI 16 OCTOBRE

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les midis Brésil *brunché*: «La samba et la capoeira pratiquées à Montréal: entre exotisme et altérité», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Véronique Covanti, maîtrise, communication interculturelle, UQAM, CERB
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements: Véronique Covanti (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

ESG UQAM

«Journées Carrières ESG UQAM, édition automne 2007», de 9h à 18h.
Agora du Pavillon Judith-Jasmin et salle JM-400.
Renseignements: Marie de Moor (514) 987-3000, poste 5896
demoor.marie@uqam.ca
www.cgc.esg.uqam.ca

Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Conférence-Atelier: «Lithique taillé», à 18h, par Michel Cadieux, archéologue.
Pavillon J.-A.DeSève, salle DS-3325.
Renseignements: Gustavo Zamora Jiménez (514) 987-3000, poste 6793
cpn@uqam.ca

MERCREDI 17 OCTOBRE
Centre de design

Exposition: «70 architectes sur l'éthique et la poétique», jusqu'au 21 novembre, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.
Pavillon de Design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.
Renseignements: (514) 987-8421
centredesign@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Conférence: «État, société civile et loi pénale en France: des concepts à la réalité», de 12h30 à 14h.
Conférencière: M^e Marie-Hélène Galmard; animateur: Pierre Robert. Bibliothèque centrale (A-M204).
Renseignements:
Josiane Boulad-Ayoub (514) 987-3000, poste 3252 ou 4161
boulad-ayoub.josiane@uqam.ca
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone

Conférence: «Constitution et Congrès chez les Osages d'Oklahoma: un choix politique», de 12h30 à 14h.
Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.
Conférencière: Marie-Claude Striggler, maître de conférence, Université de Paris III.
Renseignements: Maxime Gohier (514) 987-3000, poste 8278
chaire.autochtone@uqam.ca
www.territoireautochtone.uqam.ca

Faculté des sciences humaines

Les Rencontres du Cercle d'étude sur la figuration du sacré (CEFS), première série: Le Prophète Muhammad entre le mot et l'image: «Les paradoxes de la représentation du Prophète dans l'éducation spirituelle», de 12h45 à 13h45.
Conférencier: Salah Basalamah, Université d'Ottawa.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
www.figuration.org

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence: «Réussir en affaire», de 12h45 à 13h45.
Conférencier: Michel Grenier, directeur général du Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.
Pavillon des Sciences de la gestion.
Renseignements: Maryse Tremblay (514) 987-3000, poste 4395
entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal
Mémoire et histoire: présentation de recherches en histoire, de 17h à 19h.
Conférencière: Mélissa Blais et Julie Perronne, diplômées, UQAM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements:
Isabelle Bisson-Carpentier (514) 987-3000, poste 5022
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca

JEUDI 18 OCTOBRE
Chaire SITQ d'immobilier

Forum immobilier et urbain 2007, de 8h à 13h.
Nombreux conférenciers.
Palais des Congrès de Montréal, 201, rue Viger Ouest.
Renseignements: Johanne Royer (514) 276-9038
johanne@konige.com
www.sitq.uqam.ca

GREDDIC (Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation)

Colloque: «Intégration économique régionale et protection du consommateur dans les Amériques et en Europe», jusqu'au 19 octobre, de 9h à 18h30.
Nombreux conférenciers.
Centre Pierre-Péladeau, Salon Orange.
Renseignements: Emilie Jutras ou Emilie Conway (514) 987-3000, poste 1635
gredicc@uqam.ca

Cercle des Premières Nations de l'UQAM

Exposition: «Ekarecakwecic* – Pièces archéologiques atikamekw collectionnées par Valérie Burger (*femme anglaise)», jusqu'au 19 octobre, de midi à 19h.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-6120.
Les pièces seront ensuite présentées dans la vitrine de la Bibliothèque centrale, Pavillon Hubert-Aquin, du 22 octobre au 17 décembre.
Renseignements:
Gustavo Zamora Jiménez (514) 987-3000, poste 6793
cpn@uqam.ca

NT2, Laboratoire de recherches sur les oeuvres hypermédiatiques de l'UQAM

Conférence: «Sortir de l'écran / Spoken Screen: une série de conférences et de performances sur les oeuvres hypermédiatiques», de 14h à 17h.
Conférencière: Michelle Citron, Columbia College de Chicago.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements: Anick Bergeron (514) 987-0425
nt2@uqam.ca
www.sortirdelecran.ca

Doctorat conjoint en communication (UQAM, Université de Montréal, Université Concordia)
Conférence publique: «Multitude and Metropolis», de 18h à 20h30.
Michael Hardt, professeur, Université Duke et co-auteur de *Empire and Multitude*.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (JM-400).
Renseignements: Brian Massumi, professeur Université de Montréal (514) 343-6858
brian.massumi@umontreal.ca

Conférence publique de l'ESG



VENDREDI 26 OCTOBRE, de 7h30 à 9h
À l'occasion du lancement du programme PERFORMEX® - *Les 5 moteurs de la performance*, l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) accueille **Claude Béland** qui donnera une conférence publique sur le thème «Comment améliorer l'efficacité et le leadership dans les services publics et parapublics?». M. Béland expliquera, entre autres, comment l'application des moteurs de performance (règle, émotion, initiative, action immédiate, intégrité) du programme a influencé ses interventions professionnelles tout au long de sa carrière.
L'entrée est gratuite, mais l'inscription est obligatoire.
Pavillon J.-A.-DeSève (320, rue Sainte-Catherine Est, angle rue Sanguinet), salle DS-R515.
Renseignements: Anne-Josée Guimond (514) 433-7488
guimond.anne-josee@courrier.uqam.ca
www.performex.uqam.ca

VENDREDI 19 OCTOBRE
Galerie de l'UQAM

Exposition: «Michel de Broin. Machinations», jusqu'au 24 novembre, du mardi au samedi de midi à 18h. Vernissage le 18 octobre à 17h30.
Commissaire: Nathalie de Blois.
Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.
Renseignements: (514) 987-6150
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)
Conférence spéciale: «L'homicide intra familial... enjeux intra psychiques», de 14h à 16h.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Nombreux conférenciers.
Renseignements: Louise Grenier (514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi

Centre de gestion de carrière
ESG UQAM

Conférence: «Prendre le contrôle de sa carrière: gestion du tourisme et de l'hôtellerie», de 9h30 à 14h.
Pavillon Sciences de la gestion, salle R-1910.
Renseignements: Marie De Moor (514) 987-3000, poste 5896
demoor.marie@uqam.ca
www.cgc.esg.uqam.ca

**MARDI 23 OCTOBRE
CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)**
Les midis Brésil *brunché*: «Mémoire de l'esclavage, action publique et affirmation culturelle chez les afro-descendants au Brésil», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Ana Lucia Araújo, étudiante au doctorat en histoire, Université Laval.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements: Véronique Covanti (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec
Conférence: «Le journalisme de guerre au Québec, 1939-1945», de 17h30 à 19h.
Conférenciers: Aimé-Jules Bizimana, doctorant et chercheur en communication; Robert Comeau, directeur de la programmation à la recherche de la Chaire Hector-Fabre; Pierre Vennat, journaliste et historien.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements: Mourad Djebabla (514) 987-7950
chaire-hector-fabre@uqam.ca
www.chf.uqam.ca

Cœur des sciences
Conférence: «Écriture génétiquement modifiée», également le 30 octobre, de 18h30 à 21h30.
Conférenciers: Natasha Beaulieu et François-Joseph Lapointe.
Agora des sciences Hydro-Québec, 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts).
Renseignements:
(514) 987-3000, poste 3678
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca/

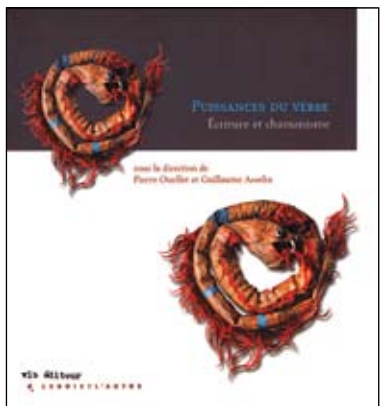
**MERCREDI 24 OCTOBRE
ESG UQAM**
Conférence: «Prends la relève!», de 12h45 à 13h45.
Conférencier: Michel Grenier, direc-

La responsabilité journalistique et le rôle de l’ombudsman

MERCREDI 17 OCTOBRE, de 18h à 19h30
Julie Miville-Dechêne, ombudsman à Radio-Canada est l’invitée du Conseil des diplômés de la Faculté de science politique et de droit et du Conseil des diplômés de la Faculté de communication.

Journaliste de terrain plus de 25 ans, elle occupe depuis six mois, la fonction d’ombudsman à Radio-Canada. Elle parlera de sa vision du poste d’ombudsman, de questions d’éthique, et de quelques sujets d’actualité, comme la couverture de guerre, qui font régulièrement l’objet de plaintes.

Agora du Cœur des sciences, Pavillon Président-Kennedy, 201, av. Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts).
Renseignements: Luc Côté (514) 987-3000, poste 0873
cote.luc@uqam.ca
er.uqam.ca/nobel/fspd/rubrique.php3?id_rubrique=121



L'expérience «chamanique» de la parole

Quels parallèles peut-on tracer entre la parole du chamane et celle de l'écrivain? C'est la question qui sous-tend les textes réunis dans *Puissances du verbe. Écriture et chamanisme*. Illustré de plusieurs photographies couleurs, ce recueil publié sous la direction de Pierre Ouellet, professeur au Département d'études littéraires, et de Guillaume Asselin, doctorant et chargé de cours, présente les points de vue de penseurs et d'écrivains du Québec, de France, de Belgique et des États-Unis.



Femmes et mentorat politique

À Ottawa et dans les conseils municipaux québécois, les femmes comptent toujours pour moins de 30 % des élus, le seuil minimum de représentation politique féminine établi par les Nations Unies en 1975. À l'Assemblée nationale, à Québec, il y a eu jusqu'à 32 % de femmes en 2004, mais cette proportion est retombée à 26 % lors des dernières élections. Pour encourager les femmes à se lancer en politique – et à y rester –, le mentorat est indispensable, affirment Martine Blanc et Christine Cuerrier dans *Le mentorat en politique auprès des femmes. Un mode d'accompagnement prometteur* (Éditions du remue-ménage). Inspiré de l'expérience terrain du programme de mentorat du Groupe Femmes, Politique et Démocratie, l'ouvrage présente un survol des diverses pratiques d'accompagnement, au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Formatrice en développement démocratique, Martine Blanc, qui a été conseillère municipale à Montréal de 1986 à 1994, est agente de développement au Service aux collectivités de l'UQAM. Cofondatrice de l'organisme Mentorat Québec, Christine Cuerrier est conseillère d'orientation aux Services à la vie étudiante.

Course au rectorat Étapes à venir

L'appel de candidatures dans le cadre du processus visant à désigner un prochain recteur(trice) à l'UQAM s'est terminé mardi dernier 9 octobre.

Le Comité de sélection s'est réuni le 11 octobre afin de prendre connaissance et d'évaluer le dossier des candidats et d'établir la liste des candidatures retenues pour fins d'entrevues.

Ce Comité procédera par la suite aux entrevues dans la semaine du 15 octobre. Les candidats retenus auront cinq jours pour confirmer s'ils main-

tiennent leur candidature et acceptent ainsi de participer à une vaste consultation auprès de la communauté universitaire.

La liste des candidats sera rendue publique à compter du lundi 29 octobre et la consultation est prévue du 12 au 19 novembre.

Le Conseil d'administration de l'UQAM recevra les résultats de la consultation et la recommandation du Comité de sélection le mardi 20 novembre.

Le Comité de sélection est com-

posé du président du C.A. de l'UQAM, M. Alain Lallier, et de deux membres du C.A., Mme Diane Berthelette et M. Claude Pichet, ainsi que de deux membres de l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec (UQ), M. Pierre Moreau, président de l'UQ et M. Jacques Dignard, membre socio-économique. Le secrétaire du Comité est M. Pierre Parent, vice-recteur aux Affaires publiques et au développement et Secrétaire général de l'UQAM.

Réseautage en arts

Le Conseil des diplômés de la Faculté des arts a organisé, le 3 octobre dernier, une soirée de réseautage avec tables rondes thématiques.

L'événement a permis aux diplômés de la Faculté de discuter de sujets qui les interpellent avec plusieurs mentors, dont Anne-Marie Villeneuve (M.A. théâtre, 97), éditrice chez Québec/Amérique, Itai Azerad (B.A. design de l'environnement, 92), propriétaire d'Itai Azerad Design Studio, et Jo-Ann Kane (M.A. muséologie, 00), conservatrice de la collection de la Banque Nationale du Canada. Le comédien et metteur en scène Alain Fournier, qui est également professeur et directeur du baccalauréat en art dramatique de l'UQAM, animait la soirée.



Photo : Charles Audet

SUR LE CAMPUS – SUITE

teur Général du Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.
Pavillon Sciences de la gestion.
Renseignements : Maryse Tremblay
(514) 987-3000, poste 4395
entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

ESG UQAM

Conférence URBA 2015 : «Le rôle des universités dans le développement de Montréal : le cas de l'École de technologie supérieure (ETS) et

de son quartier», à 17h30.
Conférencier : Robert Nelson, directeur administratif, ETS.
Pavillon Athanase-David, D-R200.
Renseignements :
Florence Junca Adenot
(514) 987-3000, poste 2264
junca-adenot.florence@uqam.ca

Cœur des sciences

Conférence : «Du savoir-progrès au savoir-menace : l'irresponsabilité sociale des scientifiques»,

de 19h à 21h.
Conférencier : Jean-Jacques Salomon, professeur honoraire au Conservatoire national des arts et métiers.
Pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts), amphithéâtre (SH-2800).
Renseignements :
(514) 987-3000, poste 3678
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca/

TÉLUQ

Les grands communicateurs à la Téluc, de 19h à 20h30.
Conférencier : François Charron.
100 Sherbrooke Ouest, salle SU-1550.
Renseignements : Denis Gilbert
(514) 843-2015, poste 5282 ou 1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2007-10-04.html

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de **vos événements**, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante :
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.
Prochaines parutions :
29 octobre et 12 novembre 2007.

PUBLICITÉ

Pièces amérindiennes de la collection Burger

Le Département des sciences de la Terre et de l’atmosphère présente les 18 et 19 octobre, de midi à 19h, des artefacts de la collection Burger, au local PK-6120. Ces pièces seront par la suite exposées dans la vitrine de la Bibliothèque centrale jusqu’à la fin de la session d’automne.

Au cours des années 1930 à 1950, l’archéologue américaine Valérie Burger dirigea des fouilles archéologiques autour des lacs Kempt et Manouane, en Haute Mauricie, dans le but de trouver des objets témoignant de la vie traditionnelle des Atikamek. Elle fut aidée dans son travail par des membres de la communauté atikamek de Manawan. Elle recueillit pas moins de 2 000 artefacts provenant de 33 sites différents, certains objets datant de 5 000 ans et d’autres de la période de contact.

Mme Burger a remis les pièces de sa collection à Gilles Tassé, archéologue et professeur à l’UQAM, pour qu’il puisse les entreposer en attendant que la communauté de Manawan construise un petit musée pour les accueillir. Mme Burger est décédée en 1982.

Le Conseil de bande de Manawan a demandé récemment à l’UQAM que les personnes qui ont aidé Mme Burger dans ses recherches, et qui ne sont plus très jeunes, puissent revoir les pièces de la collection. Pour répondre à leur demande, le Cercle des Premières Nations de l’UQAM, qui



Fragments de vase avec motifs décoratifs datant du Sylvicole (1000 av. J.-C. à 1600 après J.-C.) et pointes de flèches en pierre taillée.

Photos : Nathalie St-Pierre

regroupe des étudiants autochtones et non autochtones de l’Université, en collaboration avec Terres en vues, Société pour la diffusion de la culture autochtone et le Conseil de bande, ont entrepris d’organiser une expo-

sition des pièces de cette collection. Elle sera d’abord vue par les Aînés et quelques jeunes de la communauté de Manawan, ce qui permettra de les sensibiliser à l’archéologie et les rendre plus conscients de la valeur des objets

anciens qui sont parfois retrouvés sur leurs lieux d’habitation, de chasse ou de pêche et qui leur rappellent leurs coutumes ancestrales.

Parmi les partenaires de ce projet, il faut également mentionner les

Services à la vie étudiante de l’UQAM et la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone.

PUBLICITÉ